

run as follows: "line 16 thus, owing to the appearance of such 17 Gods of Fortune, therefore 18 the city Ketumati (and its) palaces, 19 houses, streets, parlours, 20 trees, woods, rivers, fruit gardens 21 all are celestial." Might **sām mamsuss oki** mean "as if in heaven"? Line 6, the Old Uighur version, *ibid.*, lines 22 - 24 run as follows: "All who have seen, heard, touched, smelt, and tasted are always happy." The word **suk** seems to be incomplete. The words **tsinätsi** and **lkätsi** are infinitives in form, but in fact neuter nouns, *vide* Gr. §10. The five verbs in the Old Uighur version represent the functions of the five sense organs. But in Tocharian we have only four, the function of the ear being missing. Here the word **klyossi**, infinitive of **klyos-** might be inserted. The **skašikk ats** seems to be associated with the word **suk**. Gr. §44 we have **s_ukaši**.

Ji Xianlin (Hiän-lin Dschi)
Dept. of Oriental Languages
Peking University
Beijing, China

G.-J. Pinault

NOTES D'ONOMASTIQUE KOUTCHÉENNE*

La grande majorité des textes tokhariens est de caractère religieux: ce sont des traductions ou des adaptations d'ouvrages bouddhiques de l'école Sarvāstivādin; ils ne fournissent pas un matériel onomastique nouveau, par rapport à celui qui est déjà connu par les littératures des autres langues du bouddhisme: on y retrouve des composés d'origine sanskritique, qui associent des termes de la culture bouddhique indienne. Ce sont les textes profanes - comptes de monastère, laissez-passer de caravanes, lettres, graffiti, documents administratifs divers sur papier ou sur bois - qui peuvent nous révéler l'état réel de l'onomastique dans les principautés où l'on parlait les dialectes tokhariens. Le koutchén (tokharien B, ou "occidental") est pratiquement la seule langue tokharienne à servir dans des documents profanes, rédigés par des laïcs ou par des moines, qui reflètent plus ou moins fidèlement la situation linguistique vivante. Le déchiffrement de ces documents, qui sont largement représentés dans les collections ramenées par Paul Pelliot (le "fonds Pelliot Koutchén" de la Bibliothèque Nationale), augmente considérablement notre connaissance de l'onomastique tokharienne, - en effet, de façon restreinte, koutchénne. Jusqu'à présent, ce sujet n'a été étudié que par Wolfgang Krause, à partir d'un matériel relativement étendu, tiré pour l'essentiel des collections allemandes¹. Lorsque tous les documents profanes des diverses collections auront été publiés, il sera possible de réaliser une étude systématique, en quantité et en qualité, des noms propres. - J'ai entrepris la publication des documents profanes des collections Pelliot, dont une première partie est sous presse: elle comprend l'édition complète des laissez-passer de caravanes du fonds Koutchén et des graffiti photographiés par la mission Pelliot². Le

lecteur y trouvera un index des mots, précédé d'un relevé onomastique. Comme il était prévisible, les noms bouddhiques, d'origine sanskrite, dominent largement, puisque les "Tokhariens" (désignation commode des populations parlant les langues nommées par "tokharien") s'étaient convertis au bouddhisme et avaient développé une civilisation bouddhiste florissante. Ils avaient pris l'habitude d'adopter un nom religieux, emprunté au sanskrit; cet usage ne s'était pas répandu seulement chez les moines, qui marquaient ainsi leur entrée dans la Communauté, mais aussi chez les laïcs, en raison du prestige attaché au bouddhisme et à son véhicule linguistique, le sanskrit. L'étude de cette anthroponymie bouddhique courante n'est pas sans intérêt. Sur une longue période, et à partir de documents de provenance diverse, on pourrait dégager des tendances et des préférences dans telle région ou à telle époque de l'Asie Centrale indianisée: "Il y a une mode dans les noms de moines" (P. Pelliot, JA 224, 1934, p. 60).

Dans la publication mentionnée plus haut (note 2), en dehors de la division sommaire entre noms bouddhiques et noms indigènes, je n'ai pas procuré une analyse historique des noms propres, qui me semble prématuée. Cependant, on devrait retrouver dans une telle étude les catégories posées il y a plus de trente ans par W. Krause, avec quelques modifications. Je propose le schéma suivant pour une classification:

- 1) noms bouddhiques, d'origine indienne (comprenant - les noms sanskrits empruntés avec une adaptation plus ou moins poussée à la phonologie tokharienne, - des noms de forme prakrite, - et des hypocoristiques, par l'addition de suffixes (notamment *-śke* et *-yše*) à des noms ou des membres de noms sanskrits);
- 2) noms tokhariens;
- 3) noms iraniens (la source étant un dialecte moyen-iranien sogdien, bactrien, ou saka);

- 4) noms chinois;
- 5) noms turcs;
- 6) noms d'origine inconnue.

Pour la deuxième catégorie, celle des rares noms tokhariens "indigènes" (i.e. constitués de lexèmes tokhariens), il faut dès à présent remettre en cause une affirmation de W. Krause, fondée sur le matériel dont il disposait: aucun de ces noms ne serait du type indo-européen, bien connu par d'autres traditions onomastiques, des noms composés à valeur laudative (e.g. véd. *Pr̥thuśrāvās*, v. perse *Windafarnah*, gr. *Μετακλῆς*, germ. *Segismundus*, gaul. *Dumnorix*, etc.)³. Les notes qui suivent montrent que deux noms koutchéens - **Kleñkarako** et **Kwemtoko** - peuvent s'analyser en lexèmes et morphèmes tokhariens, et continuent une anthroponymie héritée de l'indo-européen. Les documents où ils sont attestés sont situés vers la fin de la première moitié du VII^e siècle de notre ère⁴.

I. Kleñkarako

Ce nom propre est porté par un fonctionnaire koutchéen des douanes, chargé de contrôler les déplacements des caravanes. Il apparaît comme rédacteur et expéditeur d'un laissez-passer, dont un fragment - la moitié supérieure - est conservé dans le fonds Pelliot Koutchéen de la Bibliothèque Nationale. Le nom **Kleñkarako** a déjà été signalé par W. Couvreur, en 1953, dans un court article présentant les comptes de monastère et les laissez-passer du fonds parisien⁵. Mais cette présentation, bien qu'elle soit utile, ne comporte pas de translittération, seulement des traductions de quelques-uns des documents en question. - De mon édition complète des laissez-passer de caravanes, j'extrais le texte LP 4 (LP = "laissez-passer"; cote actuelle: Pelliot Koutchéen Bois série B. 2); la planchette (large de 8 cm. et haute de 4 cm., environ) est écrite sur une seule face:

- a 1. **kleñkarako** + **piñkamp** s[k]nata-
 2. **ttemšco** + **twe** ſi yaitkorsa m[a]nt, pyām.
 3. **Kuće atakke** + **parra ya[mp] cenmpa šā-**

Le dernier mot, coupé par le bord droit, est incomplet; d'après le formulaire habituel des laissez-passer, on restitue sans difficulté **šā(mna)** "hommes", normalement suivi par un nombre.

Traduction: "Klenkarako écrit à Samghadatta. Toi, agis (conformément) selon mon ordre, (à savoir) que: Atakke viendra à passer; avec celui-ci (il y a) des hommes: (tant)..."

On rapprochera ce texte de celui d'un laissez-passer complet (LP 1; cote actuelle: PK réserve 1517 B III, 1)⁶:

- a 1. **ſletaš** **piñkamp** **yuſaiſco** + **twe**
 2. **ſi yaitkorsa mamp** **pyām** **Kuće kaſake pu-**
 3. **ttamitre parra yamp** + **caumpa šāmna i-**
 4. **kamp** + **kercapamp** **treyā** + **yakwe ſe** + **te**
 5. **parra tarka** + **tentsa auſap**, **mā tarka-**
 6. **nat**, **ſa[k]**, **kſ(u)mpntsa** + **ſtarce memne**
- b 1. **yuſ[ai]nts(e)** **klăſie**

La face externe du laissez-passer (b) comporte une suscription, donnant le nom du fonctionnaire auquel le document est adressé: "A remettre à Yuſai". Ce dernier devait alors ouvrir le laissez-passer, dont le contenu était caché par une seconde planchette recouvrant la première.

Traduction: "Šletas écrit à Yuſai. Toi, agis (conformément) selon mon ordre, (à savoir) que: Kaſake Buddhamitra viendra à passer; avec lui, (il y a) des hommes: vingt; des ânes: trois; cheval: un. Laisse passer cela; plus que cela, ne laisse pas passer. En l'année de règne dix(ième), dans quatrième mois."

Dans les documents du fonds Pelliot, l'officier Klenkarako ne figure qu'une seule fois comme expéditeur d'un laissez-passer; dans le même rôle, on trouve le plus souvent les nommés Šletas et Ywārttas, dont les noms semblent également indigènes. En revanche, le destinataire le plus fréquemment mentionné porte un nom bouddhique, emprunté au sanskrit: **Samghadatta**, et adapté en **Sknatatte** dans la prononciation koutchène. Nous retrouvons dans les laissez-passer la même bigarrure onomastique, générale dans les documents profanes.

Le nom **Klenkarako** se dénonce immédiatement comme un composé. Pour le premier membre, on reconnaît facilement la forme attendue en composition du nom B **kleñke** (A **klañk**) "véhicule": **kleñka**⁸; -a- est la voyelle caractéristique à la fin du premier membre des composés: e.g. B **kauñrſa-pkal** "au bras de taureau" (: **kauñrſe**, obl. **kaurſ**), **spelkka-ſaul** "une vie d'effort" (: **spelkke**). Dans les noms continuant des noms thématiques indo-eur., cet -a- reflète un stade d'évolution de la voyelle finale du thème (*-o-) en proto-tokharien, dont l'aboutissement en fin de mot a divergé ultérieurement (B -e, A -ɔ). L'usage de cette voyelle s'est évidemment développé au-delà de son point de départ morphologique, pour devenir un procédé régulier de la composition, quel que soit le thème originel du premier membre⁷. En l'occurrence, B **kleñke**, A **klañk** continue probablement un nom thématique ***klongo-**, de la même racine que la famille d'ail. **lenken** "conduire, diriger, mener" indo-eur. ***kleng-**: Pokorný, IEW, p. 603⁸. En tokharien, ce nom est équivalent de skr. **yāna-** ou **vāhana-**, et peut désigner le "véhicule" strict - "char, attelage, monture" -, aussi bien que le "véhicule" métaphorique: "moyen, mode de connaissance ou d'action". On peut citer, sur l'emploi abstrait, la traduction du premier hémistiche des strophes 12 du chapitre XIX (Aśavarga) de l'Udānavarga: **mā no su cewſa kesa tañ kem yānmāſſām** (cf. B 306 b 3.5.7, 310 b 2-3.5)⁹. "Par un

tel véhicule, on n'atteint pas cette terre" (skr. *na hy asau tena yānena tām bhūmīm adhigacchatī*). Voyez aussi *trai klehkentśa* "par les trois véhicules", pour rendre le terme bouddhique *triyāna-* dans l'*Udānastotra* (cf. S 1 Lévi (Léningrad) b 4, PK AS 5 C (- S 6 Lévi) a 6 et NS 25 b 5)¹⁰. Pour l'emploi concret, on rencontre, entre autres, l'énumération au pluriel, en A 22 b 6, *yukāñā klañkāñā oñkālmāñā* "chevaux, chars (et) éléphants"; dans une feuille du drame du roi Supriya¹¹, on lit, en PK AS 17 K b 2: *(tu)merp poñčā kleñkenmerp korpontrā painesa ka sārriś yatsi auntsante* "Là-dessus, tous descendant des chars (ablatif plur.), ils commencèrent justement à aller à pied à l'assemblée".

Le second membre **rāko* est plus difficile. En koutchéen, les composés sont normalement accentués sur le premier membre, et sur la deuxième syllabe d'un premier membre dissyllabique¹². On peut admettre que cette règle synchronique concerne seulement les composés transparents pour les locuteurs; le recul de l'accent sur le premier membre marque l'univerbation réalisée par la composition, les deux membres restant reconnaissables, malgré quelques variations du vocalisme: e.g. *makā-yākne* "de multiple façon" (à partir de *māka* et *yākne*), *piś-kāntē* "cinq cents" (à partir de *piś* et *kāntē*). Par contre, pour les composés qui n'étaient plus analysables synchroniquement, on peut concevoir que l'accent tombait, comme d'ordinaire dans les mots non composés, sur la syllabe pénultième du mot entier. Lorsque le sentiment de la composition est perdu, il n'est plus nécessaire de recourir à l'accent récessif, qui habituellement distingue le composé du syntagme.

Or, il n'existe pas de nom **rāko* en koutchéen, ni de nom correspondant dans le dialecte oriental; il faudrait supposer une telle forme du nom simple, si *klehkā-rāko* était accentué sur le premier membre. En revanche, si l'on pose un second membre **rāko*, qui serait

passé à **rāko*, par l'effet normal de l'accent, une possibilité d'analyse se présente; elle nous amène justement à reconstruire un thème nominal qui ne peut exister à l'état libre, puisque sa formation est liée à sa fonction en composition. Cependant, la racine de ce nom est connue en tokharien: il existe un verbe AB *rāk-* "s'étendre", au causatif "étendre, étaler", - par exemple, une couverture, une natte pour s'asseoir (cf. les dérives A *rkāl* et B *raktsi*: TEB II, pp. 132, 134 et 231). Depuis A. Meillet, cette racine est rapprochée de gr. *ἀπέτω*, lat. *regō*, -*era*, germ. **rakjan*, v.irl. *rigim*, etc.¹³ Ces verbes signifient "tendre, étendre, diriger"; comme le verbe causatif *rāk-* du tokharien, ils se construisent avec l'accusatif de l'objet (é)tendu, dirigé, comme premier complément. La racine **h₂reg-* (-1. *reg-* de Pokorny, IEW, pp. 854-7) indiquait un mouvement en droite ligne, cf. l'adjectif véd. *r̥jū-* - av. *arezu-* "droit", etc. En dehors de la construction transitive mentionnée plus haut, elle était aussi employée au sens de "se déplacer, se porter en avant dans la direction d'une ligne droite", - donc rapidement, sans faire de courbes -, soit absolument, soit avec l'accusatif du but visé: "se diriger tout droit vers tel point"; c'est notamment le cas de la racine *r̥j- / r̥ñj-* (prés. *r̥jyate* et *r̥ñjati*, -*te*) en védique¹⁴. Enfin, on rappellera que le nom-racine **(h₂)reg-*, à partir de cette notion de "diriger", a fourni, comme nom d'agent, le nom du "roi" à plusieurs langues: véd. *rāj-* (élargi en *rājan-*), lat. *rex*, gaul. *rīx*, v.irl. *ri*; il désigne celui "qui ordonne, qui guide en traçant une ligne droite" (cf. aussi av. *bərəzi-rāz-* "qui ordonne à voix haute")¹⁵.

Je propose de voir dans le second membre **rāko* un dérivé indépendant, en tokharien, de la racine *rāk-*: phonétiquement, cette forme peut remonter à **-(h₂)regōn* (cf. B *okso* "boeuf" < **uksōn*: véd. *ukṣā*, got. *auhsa*, etc.); nous n'avons pas à tenir compte de la laryngale initiale, qui disparaît sans laisser de trace en tokharien commun, et qui est sans influence sur la voyelle précédente en composition. Or, ce thème

en nasale, dont l'alternance radicale et suffixale est conforme au type amphikinétique, constitue le dérivé interne d'un neutre hétéroclite: *(h₃)rég- / -en-, reflété par av. gāth. rāzār "ordre", gén. sg. rāzōng, plur. rāśnam, et véd. loc. sing. rājāni "sous la direction de" (RV X 49.4). Nous reconnaissons un type archaïque de dérivation du second membre d'un composé possessif (bahuvrīhi) sur le thème "faible" (des cas obliques) d'un abstrait neutre, avec changement de type flexionnel et maintien du suffixe¹⁶. L'exemple clair de ce processus de dérivation est fourni par gr. ἀπέρων "sans fin" < *p-perwōn, en regard de gr. πέρων, -οτος "terme, limite" et véd. párur / páruan- "noeud, jointure" < *pér-wṛ / -wan-: un dérivé amphikinétique d'un neutre protérokinétique¹⁷. Le sens du neutre *(h₃)rég- / -en- est donné par l'indo-iranien: "ordre" (selon J. Kellens: "l'ordonnance promulguée" par le souverain¹⁸), "direction" ("directive", selon S. Insler¹⁹). Il désigne le fait de diriger selon une ligne droite, avec une spécialisation au domaine religieux. D'après les emplois d'autres dérivés de la racine, on peut concevoir aussi que ce neutre ait désigné l'action de diriger, de mener un attelage en droite ligne vers le but. J'interprète donc le nom **Kleinka-rako** comme un composé possessif: "ayant la direction du char (ou du cheval attelé)": c'est la qualification d'un homme qui est le "Wagenlenker" par excellence (all. "die Lenkung des Wagens (bzw. Pferdes) habend").

L'association du "cheval" ou du "char" avec cette racine *h₃reg- relève probablement d'une ancienne phraséologie poétique. Le RV en fournit de nombreux témoignages, dont je citerai seulement ici:

I 58.3 c rātho nā ulksú r̥ījasānā āyūṣu

"(Agni) fonçant tout droit comme un char dans les tribus, chez les Āyu"

et VI 37.3 b īndram sucakré rāthyāśo āśvāḥ

c abhi śrāva j̥yjyanto vahegur

"les chevaux du char, fonçant tout droit vers la gloire, doivent convoyer Indra sur le (char) aux belles roues".

Dans le groupe "CHEVAL *h₃reg-", le verbe pouvait être construit avec le cheval comme sujet - "se diriger, se hâter (vers le but)" - ou comme complément - "diriger" -, toujours pour décrire un mouvement fermement tenu selon une ligne droite. En tokharien, le sens du verbe rāk-, à partir de la notion de base, a connu une évolution propre, qui l'a éloigné de la valeur figée du dérivé **rako** conservé dans le nom propre. En définitive, cet anthroponyme koutchéen représente un correspondant de la désignation figurative du "guerrier" en indo-iranien, conçu comme celui "qui se tient debout sur le char" et dirige l'attelage (ou le fait diriger) dans la bataille: véd. rāthēṣṭhā- (avec un doublet thématique ṣṭhā-) - av. rāṣṭā-; l'avestique a fait de ce composé le terme technique désignant celui qui est membre de la classe guerrière, appelé kṣatriya-, ou rājan(i)ya- (de la classe royale), en védique²⁰. Notre analyse de **Kleinkaroko** est susceptible de faire rentrer ce nom dans un ensemble fonctionnel et figuratif assez précis, où se traduit l'idéal du guerrier noble.

II. Kweptoko

Les chercheurs chinois ont fourni, et continueront de fournir, des contributions précieuses aux études tokhariennes. Dans la collection de documents archéologiques publiée par Huang Wen-pi, nous trouvons notamment quatre feuilles de textes économiques en koutchéen, reproduites en fac-similé²¹. Par l'écriture et par le contenu, ces manuscrits sont très proches de documents conservés à Berlin et à Paris. Je compte en donner prochainement une édition et un commentaire. Ces quatre feuilles, découvertes à Maralbāsi, sont écrites dans la variété non

Tokh
Bīn
Mā

formelle, appelée habituellement "cursive" (bien que les *aksara* soient presque toujours séparés), de la *brāhma* du Nord-Turkestan²².

Sur la quatrième feuille (*op. cit.* pl. 74, n° 4), qui donne une liste de rentrées d'argent, nous lisons, à la ligne 6 (entourée comme la plupart des autres d'un trait irrégulier au pinceau, vaguement ovale), après la tête de rubrique *ptamaṣṣe* (cf. *se ptamaṣṣe* au verso du rouleau de comptabilité PK DA M. 507 (35)):

werwiyesa kwemtakomeṛp pautkeṣe cānem̄ kālwāwa w[ll]s[e]

Malgré la réduction de la photographie, qui ne facilite pas la lecture, ce texte peut être interprété. La construction du verbe *kālp-* "recevoir, obtenir" (ici à la 1^{re} sing. du préterit: *kālwāwa* pour *kālpāwa*, selon la variation *p* / *w* bien attestée), avec l'oblique de la chose reçue et l'ablatif de la provenance, est déjà connue. Ce verbe figure dans des documents de comptabilité (cf. B 476.2 et 477.2); sur le rouleau mutilé PK DA M. 507 (19), nous pouvons restituer, pour la première ligne, à l'aide des lignes 4 et 5, une phrase proche de celle de notre texte:

śak treyne praśāntatewenmeṛp cānem̄ kālwāwa (suit un chiffre)

"Le treize, de la part de Praśāntadeva, j'ai reçu les paiements en *cāne*: tant".

Le mot *cāne*, ici à l'oblique pluriel, désigne probablement une unité monétaire ("wohl ein Geldstück": *TEB* II, p. 193); il est connu par plusieurs textes économiques, dont la lettre commerciale de Berlin (B 492 a 2 - texte XXXII, dans *TEB* II, p. 72)²³. Le rouleau n° 19 de Paris, cité plus haut, porte au verso, comme intitulé, la mention *cāñi*: le nominatif pluriel du même nom, qui réfère au paiement dans une certaine monnaie. - Dans le texte dont nous sommes partis, nous voyons que *kwemtakomeṛp* occupe la position du complément de la même locution *cānem̄ kālp-*: c'est donc l'ablatif d'un anthroponyme *Kwemtoko*

jusqu'à présent inédit et inexpliqué. Mais voyons d'abord le reste du contexte. Notre ligne, comme les trois suivantes (7 à 9) concerne des jardins (*werwiyesa*) attribués à diverses personnes: apparemment, le monastère concerné par cette liste de paiements reçoit des contributions "pour le jardin" (au perlatif, une fois au génitif à la ligne 8), peut-être en échange de la valeur d'une portion de terrain cultivé et de la production de fruits, légumes, etc. Dans les transactions commerciales, le perlatif exprime régulièrement le prix payé (cf. *TEB* I, § 77.8, p. 86), éventuellement sous forme de denrées échangées. Le mot *pautke*, dont nous avons ici l'adjectif dérivé en *-ṣṣe* comme épithète des *cāñi* (cf. *meskeṣṣeṛp cānem̄* en B 492 a 1-2), signifie "impôt, contribution, tribut"²⁴. Il s'agit peut-être, en l'occurrence, d'un tribut dû au monastère pour l'exploitation des jardins sur le domaine. Mais il est prématuré de reconstituer l'organisation économique des monastères koutchéens. Quoi qu'il en soit, nous pouvons traduire:

"Pour le jardin, de la part de Kwemtoko, j'ai reçu les paiements en *cāne* de la contribution: deux mille".

Le nombre final est en partie effacé, et peu visible sur la photographie. Cette lecture (*wilse*) oblige à admettre une variante de la forme *wiltse* attestée plus loin (l. 9). Mais la graphie de ce document, comme de la plupart des textes profanes, est assez capricieuse; pour les noms des multiples de "mille", nous trouvons dans cette feuille les formes suivantes: *yiltse* (l. 1), *yāltse* (ll. 2.3.4.11), et avec univerbation, *śwārse* "quatre mille" (ll. 5.10), *tarsse* "trois mille" (l. 7) à côté du *wiltse* déjà cité. Une forme *wilse* n'est donc pas surprenante. Au reste, on notera l'oubli - ou l'économie - de la finale d'oblique pluriel dans *pautkeṣe*: la forme correcte serait *pautkeṣṣeṛp cānem̄* (cf. le nominatif plur. *pautkeṣṣi cāñi*, l. 8, et *pautkeṣi c°*, l. 9).

Notre nom *Kwemtoko* n'a pas une forme d'oblique différente de

celle du nominatif; pour un appellatif, on attendrait *ai à l'oblique singulier. Cette immobilité flexionnelle des anthroponymes, en dehors de ceux en *e, oblique *emp, peut être confirmée par un autre nom propre. Comme suscription d'un laissez-passer (LP 37), nous lisons un nom à l'allatif **Tarkāttaśc**; il s'agit probablement du destinataire du document, qui porte un nom tiré du nom de métier **tarkātta** "charpentier" (traduisant skr. **takṣaka**- Udv. XVII 10 c, en PK NS 107 b 1), cf. all. **Zimmermann** et fr. **C(h)arpentier**, etc. On notera la forme *aśc, et non *aiśc, sur l'oblique normal dans la flexion des noms d'agent en -ttsa (e.g. obl. **wapāttsai** : **wapāttsa** "tisserand"). - Dans **Kwemtoko**, nous reconnaissons immédiatement le nom du "chien" comme premier membre: **kwen**°, avec préservation de la nasale finale du thème en composition. A l'état libre, nous trouvons en tokh. B les formes: sing. nom. **ku** < *kwu < *kwō(n), obl. **kwemp** < *kwēn(amp) < accus. *kwon-mp; dans cette dernière forme, la nasale finale du thème a été préservée par la présence de la désinence, ultérieurement amuie.

Le second membre est *toko, qui peut être rapproché sans difficulté, en tokharien même, du nom de la "rivière": B **cake**, gén. **ckentse**, plur. **ckenta**; ces formes remontent à un tokh. commun *cäke, probablement issu d'un neutre sigmatique *tekʷ-os, de la racine *tekʷ- "courir", non autrement attestée en tokharien. La racine est posée par Pokorny avec une occlusive labio-vélaire: *tekʷ- (IEW, pp. 1059-60). Cette labio-vélaire est requise par la plupart des dérivés de cette racine, mais elle peut avoir été généralisée dialectalement, à partir d'adjectifs en -u- et en -wo- (cf. véd. **ták-u-**, **takuá-** "rapide", got. **þlus** "domestique" < *"qui court", etc.), comme l'admet C. Watkins, qui rapproche aussi une forme d'un verbe anatolien ("palaïte") **tek-**, sans labio-vélaire²⁵. On peut donc poser, avec une occlusive vélaire simple, *tek-os pour tokh. B **cake**; de plus, du point de vue tokharien, même si le traitement des

labio-vélaires n'est pas complètement éclairci, il semble bien qu'un *tekʷ-os aurait donné en B *cakwe (cf. **walkwe** < *wjkʷ-o- "loup" : skr. **vr̥ka-**, etc.)²⁶. Dans les langues où elle apparaît - toutes les langues indo-eur., en dehors du latin, du grec et de l'arménien -, les dérivés de cette racine attestent les sens de "courir" et de "couler": cf. véd. **tak-** (prés. 3^e sing. **ták-til**), av. **tacalti** et **taka-**, v.sl. **tekq**, **tešti** et **tokū**, lit. **tekū**, **tekēti** et **tākas**, et en anatolien, pal. **tek-**, cité plus haut, avec le sens de "couler", dans un très vieux poème magique. Cette racine, apte à exprimer la course rapide des hommes, de certains animaux, ou des flots, avait certainement des emplois poétiques en indo-européen. Elle pouvait donc s'appliquer à la course vive, "courageuse", du chien, conçu comme un animal positif, compagnon du chasseur et du maître des troupeaux. Nous reviendrons plus loin sur cette association d'idées. En première approximation, le sens de la qualification donnée par le nom **Kwemtoko** serait: "rapide comme le chien". Sémantiquement, cette interprétation de *toko permet d'éliminer les rapprochements sans portée avec la racine A **täk-** "agiter, considérer" (sans étymologie assurée), ou avec la racine indo-eur. *tek- "enfanter" (IEW, p. 1057; cf. gr. **τόκος**, **τέκνον**, etc.).

Pour l'analyse morphologique du second membre *toko, nous avons le choix entre deux possibilités, qui nous permettent d'expliquer le vocalisme o dans les deux syllabes. Or, il n'y a que deux types de finale indo-eur. qui donnent *-o en tokh. commun et provoquent, par Umlaut, le rétablissement d'un vocalisme *-ā- dans la syllabe précédente; normalement, indo-eur. *-o- donne tokh. commun *-ā- (*-æ- dans la notation de J. Hilmarsson) > A -a-, B -e- (e.g. A **kam**, B **keme** "dent" < **kām(β)ā** < *gombho- : gr. **γόμφος**, véd. **Jāmbha-**, etc.). Ces deux finales possibles, dans notre cas, sont *-ā (*-eh₂) et *-ōn; nous avons vu plus haut B **okso** comme reflet d'un ancien nominatif sing. en *-ōn; cette

évolution est assurée. Pour ***-ā**, on peut citer entre autres A **käntu**, B **kantwo** "langue" < ***käntwo** < ***dṇghwā**, avec métathèse des occlusives : v.lat. **dingua**, véd. **Jihuā-**; B **tāno** "grain" < ***tāno** < ***dhōnā** : véd. **dhānā-**, lit. **dúona**, etc. Comme exemple d'Umlaut, je me contenterai de citer tokh. AB **ysomo** "ensemble, en tout": dans la forme B **y-somo**, empruntée par le dialecte A, le second membre continue tokh. commun ***-sāmo** < indo-eur. ***-sōmā**, une formation de collectif sur le nom de nombre "un"²⁷. Dans les deux cas, nous ferons remonter B **-toko** à tokh. commun ***-tāko**, avec Umlaut de ***-ā-** en **-ō-** sous l'influence du vocalisme de la syllabe finale. Dans le second cas envisagé, on partirait de ***-tokōn**: un élargissement, au moyen du suffixe individualisant ***-on-**, d'un nom thématique ***toko-**; dans le premier cas, le terme de départ serait ***tokā** "rapidité", un abstrait du type de gr. **vouīnī**, nom d'action féminin. En regard, le nom thématique ***toko-** serait également un nom d'action (avec l'accent sur la racine: ***tōko-**, cf. le type de gr. **vóuoc**)²⁸. Notre composé doit s'interpréter comme un **bahuṛihi** où le second membre exprime la qualité que l'être désigné par le premier membre possède à un degré exemplaire, soit: "ayant la rapidité (à la course) du chien" (all. "den Lauf (die Schnelligkeit) des Hundes habend"). On reconnaît ici le processus donnant naissance aux composés comparatifs, qui sont une des expressions de l'intensité dans les traditions poétiques de plusieurs langues indo-eur.²⁹; un tel composé est évidemment réinterprété en: "rapide comme le chien", et confère une qualification flatteuse à la personne qui le porte.

De la racine ***tekʷ-**, l'existence d'un nom d'action ***tókʷo-** est garantie par la correspondance entre av. **taka-** "course", lit. **tākas** "chemin" et v.sl. **tokū** "écoulement". Ce terme signifiait au départ "course, rapidité", avec une concrétisation d'emploi en baltique et en slave. On peut concevoir l'existence parallèle d'un nom d'action équivalent

tokʷā-**; on comparera la coexistence, en grec, de ***pōnī** et ***pōoç**, dont le sens s'est concrétisé en "courant", "fond", etc. Finalement, le choix entre ***-tokōn** (i.e. ***-toko+on-**) et ***-tokā** pour tokh. B **-toko** dépend de la théorie adoptée pour l'explication des composés du type de lat. **agricola** "cultivateur" et sl. **vojevoda** "chef d'armée"; le problème dépasse le cadre de cet article. On peut en effet les interpréter comme des composés possessifs: respectivement, "ayant la culture (kʷolā-**) du champ" et "ayant la conduite (***wodhā-**) de l'armée". Dans ce cas, on serait tenté d'ajouter notre ***kwon-tokā**, qui aurait pris une valeur spéciale, du fait du rapport entre les deux termes. Mais le type slave est parfois considéré comme secondaire, tandis que le type **agricola**, où le vocalisme radical du second membre est ambigu, est rattaché (en admettant un ancien **-ā-** final de thème) aux composés à second membre nom-racine, sur des racines à laryngale finale: e.g. véd. **vāja-sáni-** (racine ***senh-** "gagner") et lat. **Indi-gena** (racine ***genh-** "naître"), etc.³⁰ Cependant, cette hypothèse ne va pas sans quelques difficultés, que je ne peux étudier ici. En fait, cette question pendante ne nous interdit pas de conclure l'analyse étymologique du nom **Kwēptoko**: ***kwon-tokā** ou ***kwon-tokōn** "ayant la rapidité (la course rapide) du chien".

L'association de ces deux notions dans un nom propre composé évoque irrésistiblement les noms propres véd. **Rjīśvan-**, autre composé possessif - "dont le chien est rapide", "qui possède des chiens rapides" -, et gr. **Kύνορτος**; l'anthroponyme grec, découvert par F. Bechtel à Trétrie, et glosé facilement par "rapide comme le chien"³¹, a été interprété de manière convaincante par R. Schmitt, comme un **"bahuvrihi inversé"**, au lieu d'un ***Ἄρτι-κύων** attendu en regard de véd. **Rjīśvan-**, le nom de cheval **Πόδορτος** à partir du composé adjectif ***pōt-pouç** "aux pieds rapides")³². Le thème des "chiens rapides" est

bien connu de la poésie homérique: voyez le syntagme formulaire **κύνες** (**πόδας**) **ἀργοῖ** et le nom du chien d'Ulysse, **Ἀργος**. La relation, dans le formulaire poétique et dans l'anthroponymie de prestige, entre le nom du "chien" et l'adjectif "rapide", originellement "brillant" (*h₂rg̡-rō- > véd. *ṛjrá-* : gr. **ἀργτός* > *ἀργός*, par dissimilation, avec la "forme de Caland" *h₂rg̡-i- > véd. *ṛji-* : gr. *ἀργτ-*)³³, remonte à une phraséologie indo-eur., selon l'hypothèse lumineuse de W. Schulze³⁴. Mais rien n'interdit de penser qu'un autre lexème, exprimant la notion de "course rapide", ait pu être associé au nom du "chien" dans le discours poétique. Nous pouvons alors ajouter à ce tableau, où dominent les traditions védique et homérique, le tokharien: l'expression du même thème fait intervenir, avec le nom hérité du "chien" (*kwon-) la racine **tekʷ-* "courir", dont l'emploi poétique, propre au discours élevé, apparaît en indo-iranien. La racine *tak-* ne désigne pas la "course" sauvage, brutale, désordonnée, mais un mouvement d'une rapidité égale, comme mesurée, qui est celle des flots selon leur pente. Davantage: en avestique, où le chien est un animal noble et respecté religieusement, l'animal proche de l'homme (parmi les animaux, le plus proche de l'homme)³⁵, la course du chien (*span-*) est décrite par la racine "ahurique" *tak-* (opposée à la racine "daēvique" *dru-*), qui est employée pour la course des hommes justes et des rivières. En voici un exemple: *yauuač aēte spāna bīš haptā nmāna pairi. tacahi bauuqan* (en réponse à une question) "quand ces chiens seront en état de faire deux fois à la course le tour de sept maisons" (Vd. 15, 45)³⁶. La phraséologie associant *kwon- et *tekʷ- pourrait donc être considérée également comme un héritage de la poétique indo-européenne.

L'étymologie des noms propres est toujours un exercice risqué. Pour

les deux exemples étudiés ici, notre analyse est appuyée par deux considérations: la morphologie de ces composés est conforme à un type indo-européen, celui des composés possessifs (*bahuvrihi*), et utilise des lexèmes attestés en tokharien, éventuellement avec des sens légèrement différents, cette différence sémantique étant toujours explicable; - la sémantique de ces noms associe des notions selon des modèles connus par les traditions poétiques d'autres langues, parmi les plus conservatrices (l'indo-iranien et le grec) dans le domaine indo-européen. Les relations entre la phraséologie "héroïque" et ce type de noms propres solennels sont établies depuis longtemps dans les langues dont la tradition littéraire est à la fois originale et héritée. Il n'est que plus frappant d'en percevoir des échos en tokharien, où la littérature traditionnelle, dont on doit présupposer l'existence, a été recouverte par la littérature d'inspiration bouddhique. Ces deux noms fournissent de nouveaux éléments au dossier de la poétique indo-eur. en tokharien³⁷. Il est remarquable que les personnages portant ces noms motivés et prestigieux, du point de vue indo-eur., apparaissent dans nos documents comme des individus relativement modestes, et non comme des princes. En fait, à la même époque, les rois tokhariens portaient des noms sanskrits (cf. *Suvarṇadeva*, *Kṣemārjuna*, etc.). Nous avons là le résultat d'un processus historique assez clair: au VII^e siècle de notre ère, la culture tokharienne est imprégnée par le bouddhisme depuis plusieurs siècles. Les noms indiens, composés en sanskrit et utilisant la phraséologie bouddhique, ont progressivement dominé les noms tokhariens hérités, qui ont perdu leur caractère noble et valorisant. Nous pouvons compter *Kwemtoko* et *Kleñkarako* au nombre des vestiges de culture indo-européenne, prébouddhique, des Tokhariens, et attendre d'autres surgissent des sables du bassin du Tarim.

Georges-J. Pinault
Bibliothèque Nationale
Paris

Notes:

* Le présent article reprend une partie d'une communication présentée le 29. août 1986 au XXXII^e International Congress for Asian and North African Studies, à Hamburg: "Arbeitsbericht über die weltlichen Texte auf Tocharisch B". - Je remercie J. Hilmarsson pour ses observations, et pour l'opportunité de cette publication.

1. "Eigennamen in tocharischen Texten", *Ural-Altaische Jahrbücher* 25, 1953, pp. 11-18.

2. "Epigraphie koutchéenne: I. Laissez-passer de caravanes; II. Graffites et inscriptions", in *Sites divers sur l'itinéraire de Koutcha à Touen-houang* (Mission Paul Pelliot, VIII), Paris, 1987 (publication du Centre de Recherches sur l'Asie Centrale et la Haute Asie, Collège de France).

3. "Es fehlen also völlig die zweigliedrigen Vollnamen des Indogermanischen" (*op. cit.*, p. 13); voir aussi "Tocharische Eigennamen", communication au Quatrième Congrès International des Sciences Onomastiques (Uppsala, 1952). Vol. II. *Actes et Mémoires*, Lund, 1954, p. 326.

4. Sur la datation approximative des textes tokhariens, cf. K. T. Schmidt, "Tocharische Literatur", in *Einführung in die Indologie*, Darmstadt, 1979, p. 96; pour l'essentiel, entre le VII^e et le VIII^e siècle. Grâce au nom du roi Suvarnadeva, mentionné dans la formule de datation, les laissez-passer peuvent être datés avec précision, un peu avant 650: voir l'article pionnier de S. Lévi, "Le 'tokharien B', langue de Koutcha", *JA* II [XI^e série], 1913, pp. 311-380, notamment p. 322. Dans la publication mentionnée plus haut (note 2), j'essaie de montrer, à l'aide

du rapprochement avec un graffite en koutchéen, que le roi Suvarnadeva a régné de 624 à 646. En conséquence, plusieurs laissez-passer sont datés à l'année près. Les autres documents profanes de la région sont vraisemblablement de la même période, dans les décennies 620-650.

5. "Tochaarse kloosterrekeningen en karavaanpassen van de Bibliothèque Nationale te Parijs", in *Handelingen van het Twintigste Vlaams Philologencongres* (Antwerpen, 1953), pp. 90-96. Le nom *Kleñkarako* est cité au bas de la page 90. - Il convient de se reporter également à l'article de S. Lévi de 1913, qui comportait des transcriptions (en partie fautives) et une première analyse des laissez-passer (*op. cit.*, pp. 312-318).

6. Voyez la photographie publiée avec l'article de J. Filliozat, "L'agalloche et les manuscrits sur bois dans l'Inde et les pays de civilisation indienne", *JA* 246, 1958, pl. VI, B. - Le texte est traduit (sous le n° 16, sans valeur scientifique), par W. Couvreur (*op. cit.*, p. 91).

7. Cf. F. Bernhard, *Die Nominalkomposition im Tocharischen*, Diss. Göttingen, 1958, pp. 41-47; W. Krause / W. Thomas, *Tocharisches Elementarbuch* (- TEB). I, Heidelberg, 1960, § 157, pp. 117-118.

8. Cf. A. J. Van Windekkens, *Le tokharien confronté avec les autres langues indo-européennes*, I, Louvain, 1976, p. 217. P. Poucha traduit ce mot de façon trop restrictive: "animal ad equitandum idoneum", dans *Thesaurus Linguae Tocharicae Dialecti A*, Praha, 1955, p. 93.

9. Cf. E. Sieg / W. Siegling, *Tocharische Sprachreste. Sprache B*, Heft Göttingen, 1953, pp. 195 n. 12 et 199 n. 5-7.

10. Cf. W. Thomas, *KZ* 80, 1966, p. 175 et n. 12 ("Tocharische Mänastotras der Bibliothèque Nationale in Paris").

11. Voyez ma présentation de ce texte dans le *Bulletin d'Etudes* 2, 1984, pp. 163-191, - où je publie la première feuille de la *PK AS 17 A*.

12. Cf. F. Bernhard, *op. cit.*, pp. 21-22; TEB I, loc. cit. (*supra* n. 7).

13. Cf. dernièrement A. J. Van Windekens, Le tokharien. I, p. 402.
14. Pour la relation entre les diverses constructions, cf. J. Haudry, L'emploi des cas en védique, Lyon, 1977, pp. 314-317.
15. Cf. J. Kellens, Les noms-racines de l'Avesta, Wiesbaden, 1974, pp. 280-282; avec la référence à Benveniste, Le vocabulaire des institutions indo-européennes. II, Paris, 1969, pp. 9-15.
16. Voir A. Nussbaum, Head and Horn in Indo-European, Berlin - New York, 1986, pp. 91-92 et 203 n. 17.- Le nom hittite **harg(a)nau** pourrait être un dérivé secondaire en **-u-** à flexion amphikinétique, sur le thème en **-n-**, si l'on admet le sens de "plante du pied" ("ce qui s'étend en droite ligne") et le reflet de ***h₂R-** initial par **haR-** en hittite; cf. J. J. S. Weitenberg, Die hethitischen u-Stämme, Amsterdam, 1984, p. 223.
17. Cf. J. Schindler, BSL 70, 1975, pp. 9-10 et KZ 89, 1975, p. 63.
18. Cf. Noms-racines, p. 281; M. Mayrhofer, KEWAI III, pp. 51-52.
19. The Gāthās of Zarathustra (Acta Iranica 8), Téhéran - Liège, 1975, ad loc.
20. Voir J. Kellens, Noms-racines, pp. 231-234; E. Benveniste, Le vocabulaire. I, Paris, 1969, pp. 285-286.
21. T'a-ji-mu p'en-ti k'ao-ku chi (Rapport archéologique sur le bassin du Tarim), Pékin, 1958, pl. 73-74; voir la présentation par E. Waldschmidt (avec le concours de W. Thomas), OLZ 54, 1959, col. 238-239.
22. Voir ma publication: "Une lettre de monastère du fonds Pelliot Koutchéen", Revue de la Bibliothèque Nationale 11, 1984, pp. 11-34 (avec photographie).
23. Traduction par W. Krause, Word 4, 1948, p. 49 ("Tokharian studies in Germany").
24. E. Sieg, in Miscellanea Academica Berolinensis. II/2, 1950, p. 219 ("Geschäftliche Aufzeichnungen in Tocharisch B aus der Berliner

- Sammlung").
25. Dans l'article "A Palaic Carmen", in Linguistic and literary studies in honor of Archibald A. Hill. The Hague - Paris, 1978, vol. III, p. 311.
 26. Cf. A. J. Van Windekens, Le tokharien. I, p. 249.
 27. Cf. J. Hilmarsson, KZ 97, 1984, p. 146; Studies in Tocharian phonology, morphology and etymology (Diss. Leiden), Reykjavik, 1986, pp. 18-20 et 29-38.
 28. Cf. P. Chantraine, La formation des noms en grec ancien, Paris, 1933, pp. 10-11 et 20-21.
 29. Voir G. Pinault, BSL 80, 1985, pp. 138 et 142 (avec bibliographie).
 30. Voir notamment F. de Saussure, Recueil des publications scientifiques, Genève, 1922, pp. 585-594; M. Leumann, Lateinische Laut- und Formenlehre, München, 1977, pp. 279-281.
 31. Voir entre autres ses Namenstudien, Halle, 1917 (réimprimées dans Kleine onomastische Studien. Aufsätze zur griechischen Eigennamenforschung, Königstein, 1981), p. 33.- Je remercie chaleureusement M. O. Masson pour ses indications bibliographiques.
 32. Beiträge zur Namenforschung, N. F. 7, 1972, pp. 347-348 ("Florilegium Onomasticum", 4), où l'on trouvera les références importantes à Dichtung und Dichtersprache in indogermanischer Zeit, Wiesbaden, 1967.
 33. Cf. Ch. de Lamberterie, BSL 73, 1978, pp. 255-257 (avec bibliographie); M. Mayrhofer, Indogermanische Grammatik. I/2, Heidelberg, 1986, pp. 139-140.
 34. Kleine Schriften, Göttingen, 1934, pp. 124-125.
 35. Ce point m'a été signalé par Clarisse Herrenschmidt.
 36. Traduction de Benveniste, Les infinitifs avestiques, Paris, 1935, p. 32.
 37. Voir mon article sur le Supriyanāṭaka (cité supra n. 11), p. 187, pour d'autres exemples.

TIES 1 1987

Z 509
Studies Toch., i.e. 1
TOCHARIAN

1

AND

INDO-EUROPEAN

STUDIES

VOLUME 1 1987



REYKJAVÍK